

**1° Allocution de Thomas Odinot, sous-préfet de Lannion, à l'occasion du bicentenaire de la naissance d'Ernest Renan**

-

**Mardi 28 février 2023, Tréguier**

Monsieur le maire,

Madame la présidente du centre des monuments nationaux,

Madame la directrice régionale des affaires culturelles,

Madame la présidente du comité Ernest Renan,

Mesdames et Messieurs,

Nous sommes particulièrement heureux d'avoir l'honneur de représenter l'État à cette célébration du bicentenaire de la naissance de celui qui fut un maître, un inspirateur un éclairer. Il le fut, bien sûr pour sa ville de naissance qu'est Tréguier et au-delà pour l'ensemble de notre pays ;bien sûr pour sa génération, et au-delà pour tout un siècle.

Relevons d'emblée que l'invitation que vous nous avez faite à tous aujourd'hui s'inscrit fidèlement dans la continuité d'une histoire commémorative riche et éminente. Vous nous donnez ainsi la chance de revivre, les hommages et bilans établis en 1892 par la génération qui lui a succédé, les affrontements fiévreux et batailleurs de 1903 entre laïcs et cléricaux ici-même, la célébration du centenaire de 1923 en grande pompe sorbonnarde et académique, les nombreux colloques universitaires de 1992.

Cette journée de 2023 témoigne de la persistance dans notre pays de l'attachement à ce penseur. Elle atteste aussi du dynamisme du comité Renan et de sa présidente dont je tiens à saluer l'action pour étudier, faire connaître et promouvoir le leg de Renan. Je remercie aussi l'engagement personnel du maire de Tréguier au cœur duquel je sais que la figure d'Ernest Renan tient particulièrement, et pas uniquement par tropisme professionnel mais, plus profondément, je l'ai bien senti dans nos discussions, par attachement moral et intellectuel. Nous avons visité ce matin la maison de l'homme illustre et je souhaite aussi rappeler que son soutien par le centre des monuments nationaux témoigne du soutien particulier de l'État au maintien des traces visibles de la vie d'Ernest Renan ; au-delà des signes matériels, cette action manifeste une reconnaissance de l'importance de son œuvre dans l'histoire intellectuelle de notre pays.

\*\*\*

Pour le sous-préfet qui a suivi depuis plus d'un siècle l'organisation de ces commémorations, je dois dire que la commémoration de 2023 peut paraître d'approche plus facile que n'a été celle de 1903. A en juger d'après le silence que l'on entend dans la rue, on peut raisonnablement estimer que du point de vue du maintien de l'ordre c'est un succès – et cette fois sans mobiliser la troupe !

Mais de quoi ce silence à un siècle d'intervalle est-il le signe ? On pourrait croire que certaines questions rennaniennes n'intéressent plus aujourd'hui. Vraiment ? La laïcité, les libertés publiques, la question nationale, la représentation politique, l'histoire, autrefois véritables passions françaises aujourd'hui seraient des sujets qui n'intéressent plus ?

Il est de bon ton pour évoquer Renan, encore récemment dans le journal de référence, de commencer par constater que celui-ci n'est plus à la mode. Il serait prisonnier de son temps et n'aurait rien à nous dire à nous autres post-modernes.

Serions-nous vraiment tous ici présents au chevet d'une figure démodée ? Lire et dire Renan aujourd'hui, est-ce se livrer à un combat d'arrière-garde perdu d'avance ?

Il y a deux choses à répondre à cela.

La première c'est Renan lui-même qui nous la dicte lui-même au dernier mot de sa conférence du 11 mars 1882 : « *Le moyen d'avoir raison dans l'avenir est, à certaines heures, de savoir se résigner à être démodé.* » Commençons donc par nous réjouir de prendre part, parfois, à des combats que certains pourraient qualifier d'arrière-garde : ce sont ces engagements de haute valeur et menés par les troupes au meilleur moral qui permettent sur le champ de bataille de contenir l'ennemi le temps nécessaire pour que le groupe se mette en sécurité. Et puis nous pourrions philosopher : y a-t-il plus avant-gardiste que de penser le combat d'arrière-garde, ce combat qui allie au panache l'humilité et qui retire au sacrifice l'éclat de l'orgueil ?

Mais nous n'avons pas à nous résigner à être démodés car la deuxième réponse à faire au silence de la rue c'est bien sûr que Renan est tout sauf démodé.

Démodé sur le recrutement des cadres de la haute fonction publique par les compétences et à l'heure de la suppression du classement de sortie de l'ENA, lui qui nous dit : « *le système des examens et des concours est un produit de sénilité générale et incurable* » ?

Démodé sur la décentralisation, lui qui nous rappelle « *qu'il n y a pas d exemple dans l'histoire d'un État unitaire et centralisé décrétant son morcellement. La formation d'une confédération est l'indice d'un empire qui s'effondre* » ?

Démodé sur la guerre, à l'heure où l'Europe renoue à ses portes avec un conflit de très haute intensité dont les morts se comptent par centaines de milliers ? A l'heure où nous prenons collectivement conscience de la nécessité de renforcer de manière urgente notre outil militaire ? Le regard de Renan nous éclaire particulièrement sur ce sujet. Partisan d'un réarmement du pays et d'un certain esprit de discipline après la défaite de 1870, il nous dit plusieurs choses de la guerre.

D'une part, « *La guerre est une des conditions du progrès, le coup de fouet qui empêche un pays de s'endormir, en forçant la médiocrité satisfaite d'elle-même à sortir de son apathie.* » Comment ne pas ici penser au peuple Ukrainien pour qui cette guerre manifesta au monde entier un admirable sursaut ?

D'autre part, le théoricien nous prévient : « *L'histoire aura son cours, les vainqueurs d'aujourd'hui seront les vaincus de demain. Que ce soit là une vérité triste ou gaie, n'importe ; c'est une vérité qui sera vraie dans tous les temps. Voilà pourquoi le souhait du philosophe doit être qu'il y ait le moins possible de vainqueurs et de vaincus* ». De la bataille d'Iena à la clairière de Rethondes de 1940 en passant par Sedan et le Traité de Versailles, la France et l'Allemagne connaissent très bien le cycle infernal de l'humiliation et de la revanche. Derrière le fatalisme de ces propos, il y a en réalité un certain pragmatisme qui peut servir de guide à la résolution de tout conflit comme celui qui nous préoccupe aujourd'hui : une paix durable, juste et sincère ne peut être bâtie que sur des bases acceptables et consenties par chacun.

\*\*\*

Loin d'être démodé, notre auteur est incisif, direct et surplombant. Parce qu'il manifeste une liberté de pensée et d'expression qui nous paraît irréaliste à notre époque d'immédiateté, ce qui est sûr c'est qu'il ne peut laisser indifférent.

Une liberté que l'on constate d'abord dans l'histoire personnelle de Renan. Derrière l'écrivain transparait la figure de l'intellectuel incarnant selon les mots d'André Malraux à l'endroit de Renan, « la tradition de haute culture française ». En cela Taine le décrivait comme « *très ardent, très convaincu, très dévoué à ses idées, immensément savant, très riche en idées générales, ayant avec cela la finesse d'un artiste et d'un homme du monde* ». Pussions-nous compter de nouveau en France des intellectuels de cette mesure !

L'homme transparait aussi particulièrement dans ses affects ; par exemple dans le sentiment de profonde déception qu'il a ressenti à l'égard de l'Allemagne avec la guerre de 1870. C'est pour lui une blessure personnelle car, comme il le dit, « *L'Allemagne avait été ma maîtresse ; j'avais conscience de lui devoir ce qu'il y avait de meilleur en moi. Qu'on juge de ce que j'ai souffert, quand j'ai vu la nation qui m'avait enseigné l'idéalisme railler tout idéal, quand la patrie de Kant, de Fichte, de Herder, de Goethe s'est mise à suivre uniquement les visées d'un patriotisme exclusif* ». Toute proportion gardée car nous n'avons pas été nous même attaqué comme en 1870, comment à la lecture de ces lignes n'éprouverions-nous pas la même déception depuis que la Russie a attaqué l'Ukraine, nous Français, qui étions à l'école ardente et profonde de Pouchkine, Dostoïevski et Tolstoï ?

Sur le plan des idées, Renan est presque inclassable. Ce n'est ni un visionnaire, ni un doctrinaire, ni un prophète. Reconnaissons-le : il s'est

trompé dans de nombreux pronostics politiques et certaines de ses conclusions sont en effet datées. Mais n'est-ce pas une lapalissade que de se borner de constater à propos d'un auteur que sa pensée est marquée par son temps ?

Dans ses jugements politiques sur son temps, Renan me paraît être un pragmatique. Il n'était pas républicain ; il n'était pas démocrate. Il a néanmoins opéré un revirement tardif et raisonné, mais convaincu et définitif au régime républicain modéré dans notre pays.

Dans le champ des idées, on peut situer Renan à la fois au centre par son parti pris libéral et son attachement à l'ordre, mais aussi aux extrêmes par son admiration pour la part d'idéalisme tant du légitimisme que du républicanisme. C'est l'homme des grandes synthèses, du dialogue du passé et de l'avenir, de la fertilisation mutuelle des sciences et des Lettres, de la complémentarité de la province et de Paris. Sur ce point qui peut rappeler des facultés actuelles à allier en même temps différentes tendances, on pourrait ajouter que les critiques à l'encontre de l'esprit de synthèse sont ignorantes de l'élément essentiel de toute action politique. La conduite des peuples nécessite à la fois de définir une direction et de laisser les hommes libres d'y concourir. Gouverner c'est garantir l'unité d'une nation complexe en poursuivant un but commun ; c'est prendre en compte chaque partie pour que, à travers l'harmonie de chaque instrument, puisse émerger l'œuvre. En cela Renan avait une vision politique du monde.

Sa pensée complexe en fait un des intellectuels de notre histoire moderne européenne qui s'est le mieux incarné dans la République sur le plan de ses institutions sociales. C'est peut-être un des penseurs qui a le plus contribué sur le plan intellectuel à la République forte et modérée que nous avons connue à partir de 1870. Une République qui constitue encore aujourd'hui notre modèle et qui a su assurer le redressement de notre pays et le succès de ses armes dans la grande épreuve de 14-18.

\*\*\*

Pour terminer, je citerai trois sujets pour lesquels il me semble que Renan a quelque chose à nous dire tout particulièrement aujourd'hui.

Premièrement, l'importance de l'histoire de France.

*« L'erreur la plus fâcheuse est de croire qu'on sert sa patrie en calomniant ceux qui l'ont fondée. Tous les siècles d'une nation sont les feuillets d'un même livre. Les vrais hommes de progrès sont ceux qui ont pour point de départ un respect profond du passé. Tout ce que nous faisons, tout ce que nous sommes, est l'aboutissement d'un travail séculaire »*

En cela, paradoxalement, Renan avait une certaine méfiance pour les historiens : *« L'oubli, et je dirai même l'erreur historique, sont un facteur essentiel de la création d'une nation, et c'est ainsi que le progrès des études historiques est souvent pour la nationalité un danger. L'investigation historique, en effet, remet en lumière les faits de violence qui se sont passés à l'origine de toutes les formations politiques, même de celles dont les conséquences ont été le plus bienfaisantes. »*

Il faut sans doute savoir distinguer science et politique. Et en tant qu'entité politique, tâchons de nous connaître au mieux sans toutefois aller jusqu'à perdre les raisons de nous aimer nous-mêmes.

Deuxièmement, l'importance de la vérité.

En cela j'espère rassurer les chercheurs et universitaires présents parmi nous. *Veritatem delixi*, « j'ai aimé la vérité » est-il inscrit sur la tombe d'Ernest Renan au cimetière de Montmartre.

Toute sa vie, l'écrivain n'a cessé d'appeler à l'épanouissement des sciences, à la consolidation de l'Université et à la liberté dans la recherche et la construction du savoir. Dans nos écoles, dans nos revues et dans nos débats, il est aujourd'hui plus que jamais nécessaire de soutenir l'esprit scientifique. Si nous voulons continuer de progresser collectivement, la science doit rester au cœur de notre pacte social.

Troisièmement, l'importance d'une définition politique de la nation.

Dans l'Orient compliqué de la question moderne des nationalités, Renan a réussi à faire émerger des idées simples.

Certaines données objectives permettent sans doute de caractériser une nation. Mais l'idée de nation n'est pas réductible à ces données que constituent le territoire, l'ethnie, la langue, la religion, la culture, l'État.

La conception française dite volontariste de la nation qu'a dégagé Renan comme héritage et désir de vivre ensemble plutôt que comme une identité reçue de l'extérieur est, n'ayons pas peur des mots, une des principales manifestations de la liberté humaine dans le champ de la théorie politique. La nation est une « *grande solidarité, constituée par le sentiment des sacrifices qu'on a faits et de ceux qu'on est disposé à faire encore* ». A l'inverse, si l'on définit la nation par la race écrit-il, « *on va aux guerres d'extermination parce qu'on abandonne le principe de libre adhésion* ». Une telle clairvoyance en 1882, à l'aube du XXe siècle, interroge sur le retour de nos jours du concept d'assignation raciale.



\*\*\*

Dans ce cadre national, qui reste la forme politique la plus valable parmi nous, en lien avec nos partenaires européens, quelles actions collectives avons-nous à mener ensemble aujourd'hui ?

Face aux défis stratégiques, environnementaux, sociaux, éthiques qui se présentent à nous, sur quelles bases nous appuyer ? La conscience de nos réussites collectives passées qui font la spécificité – et Renan dirait - la *personnalité* de notre pays doit nous aider.

*« Beaucoup de pays ont pu être faibles et corrompus impunément. C'est certainement un des signes de grandeur de la France que cela ne lui ait pas été permis. (...) Il y a une justice pour elle ; il ne lui est pas loisible de s'abandonner, de négliger sa vocation ; (...). Un pays qui a joué un rôle de premier ordre n'a pas le droit de se réduire au matérialisme bourgeois qui ne demande qu'à jouir tranquillement de ses richesses acquises. N'est pas médiocre qui veut. »*

Lire Renan aujourd'hui est donc une invitation politique à nous débarrasser de nos torpeurs.

Retrouvons collectivement avec lui le goût de la gloire, de la force et de l'éclat.

Retrouvons le goût de la gloire ; la gloire qui pousse chacun à dépasser son destin individuel pour le service de tous.

Retrouvons le goût de la force : la force de défendre notre bien commun, d'en garantir la sécurité et la pérennité.

Retrouvons le goût de l'éclat : éclat de nos inventions scientifiques, de nos lettres et de nos arts.

Vive Renan, Vive la République et vive la France.